



La biodiversité sur la petite ferme d'Emeraude

Juin 2020

La ferme dans son territoire

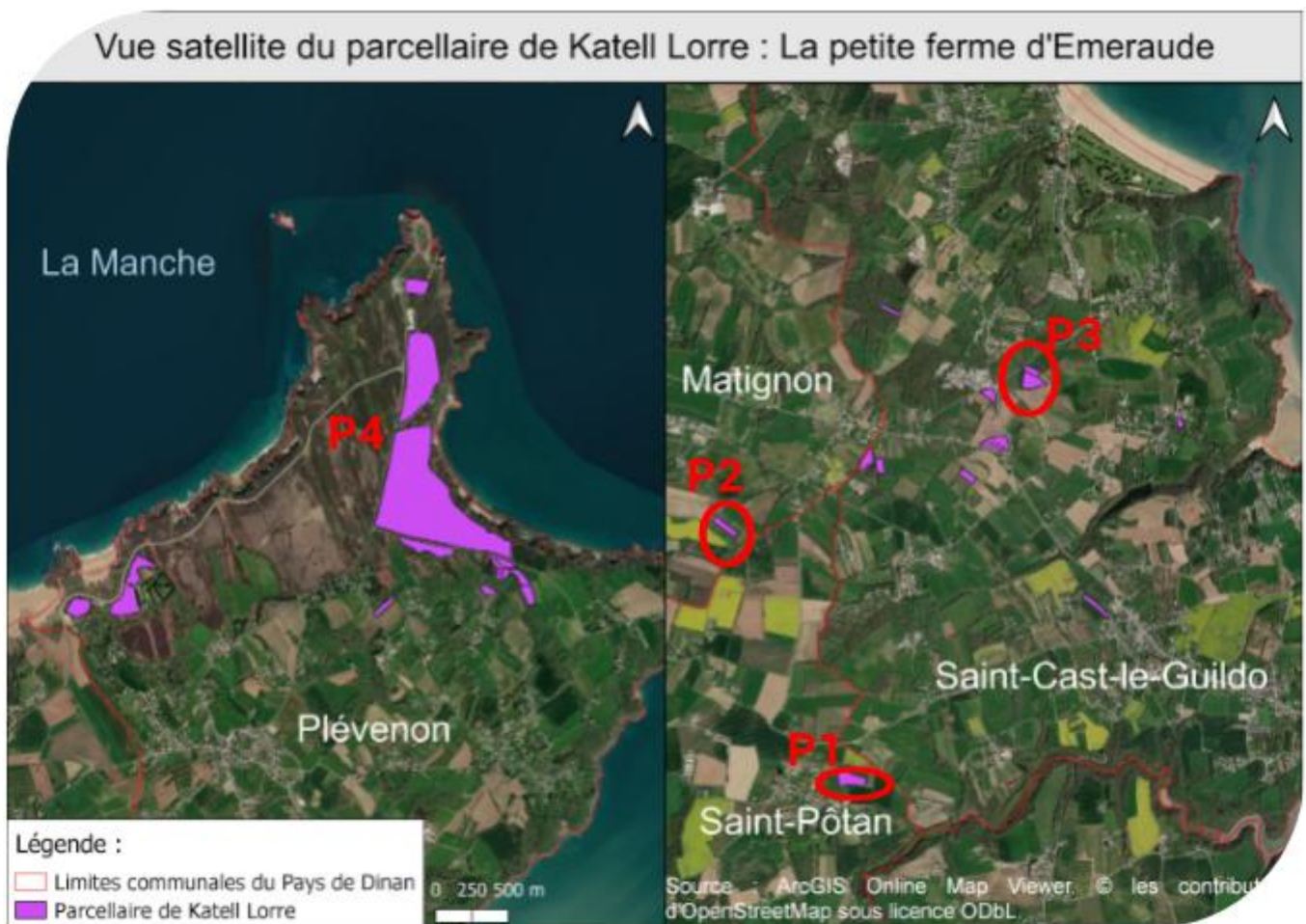
La petite ferme d'Emeraude dispose de 143 ha éparpillés dans 4 communes différentes : **Plévenon, Matignon, Saint-Cast-le-Guildo et Saint-Pôtan**. Le territoire de la ferme appartient à la chaîne cadomienne du massif armoricain (Briovérien, -670 Ma à -540 Ma). Cette chaîne composée de schiste briovérien subit à la fin de cette période une érosion rapide formant ainsi une roche sédimentaire sur le territoire ; ces sédiments sont alors principalement composés de schistes et de grès.

La topographie du milieu est plutôt homogène puisque la majorité des parcelles se situe sur un plateau s'élevant à 70 mètres d'altitude. Seules quelques parcelles en proximité de la baie de l'Arguenon, ont une altitude plus basse.

La ferme se situe dans l'unité paysagère du Plateau de Penthièvre et dans celle du Plateau de Matignon. Les parcelles situées au Penthièvre sont marquées par un paysage plutôt composé de bocage dense, de prairies sur les collines et de plaines avec des bocages à ragosses déstructurés ; c'est-à-dire que des parcelles irrégulières et inégales sont délimitées par des haies composées d'arbres émondés. Quant aux parcelles du Plateau de Matignon, elles ont un paysage similaire à l'unité paysagère précédente mais avec en plus des habitats diffus.

Les parcelles de Plévenon sont des landes littorales de bruyères et d'ajoncs. Quant aux parcelles de Matignon, Saint-Cast-le-Guildo et Saint-Pôtan, ce sont des prairies méso-hygrophiles pour la plupart entourées de haies d'arbustes.

L'essentiel des terres de la ferme appartient au site Natura 2000 « Cap d'Erquy-Cap Fréhel » (code de l'espace : FR5300011)



Carte du territoire de la petite ferme d'Emeraude

La ferme en quelques dates, chiffres, mots et pratiques...

Katell Lorre, productrice de sarrasin bio sur 2ha et « paysanne galétière » depuis 2013 est aussi cheffe d'orchestre puisqu'elle a choisi de constituer un « orchestre symphonique » composé de poules, chèvres, moutons qui jouent la même partition au bon moment afin de créer la symphonie de la Petite ferme d'Emeraude.

« Des musiciens mais aussi des artistes du paysage! Que se soit dans leurs vertes prairies ou dans des espaces semi-naturels tels les magnifiques Landes de Cap Fréhel, les animaux y instaurent rapidement un joli concerto en Sol Majeur, invitant le milieu à délivrer encore plus de richesses floristiques ! » (<https://la-petite-ferme.fr/#equipe>)

© Crédit photos - Le Télégramme, France Inter, le Petit Bleu, Ouest France

L'orchestre de la Petite ferme d'Emeraude

- 10 moutons d'Ouessant et de Landes de Bretagne,
- 8 chèvres des fossés,
- 2 vaches et 1 boeuf de race Froment du Léon,
- 16 poules,
- 2 oies,
- 2 ânes,
- 5 chevaux..



La rotation culturale mise en œuvre sur les 2 ha cultivés



- ***La « musique » de la Petite ferme d'Emeraude***

A part deux hectares qui permettent de produire le sarrasin nécessaire à la fabrication et à la commercialisation de galettes, le reste de la surface est consacré à l'écopastoralisme.

Deux fois par an, Katell réalise des fauches tardives sur ses parcelles dans le but de nourrir son cheptel durant l'hiver et ne pratique pas de fauche sous ses arbres. En dehors de ces fauches, ce sont les animaux qui pâturent sur ses parcelles.

De plus, pour éviter le parasitisme sur ces animaux, le pâturage n'excède pas 40 jours sur une même parcelle. L'équilibre se fait sur le pâturage tournant, et entre les animaux. La diversité des espèces, la diversité génétique et la rusticité du cheptel n'apportent que des avantages : un entretien naturel du milieu, une excellente gestion des parasites, des sols qui ne sont pas appauvris. »

Ecopastoralisme et écopâturage

L'écopâturage correspond plutôt à un entretien d'espaces verts urbains, généralement en parcs sans surveillance permanente, alors que l'écopastoralisme renvoie à la gestion par des troupeaux d'une végétation spontanée, généralement en espace naturel, reposant le plus souvent sur des pratiques associées à la mobilité et au gardiennage. Cette distinction repose donc à la fois sur des critères relatifs à la nature de la ressource (espaces verts vs végétation semi-naturelle) et sur ces critères relatifs aux pratiques (parcs vs mobilité).

Corinne Eychenne, « *Ecopastoralisme et écopâturage : éléments de définition et de discussion* », 2018

- ***« Ramener une âme sur la lande et redynamiser la diversité floristique »***

« Mes animaux sont parfaitement adaptés à ma façon de travailler et au milieu dans lequel ils évoluent. Leur rusticité me permet de pouvoir fonctionner sans bâtiment en plein air intégral tout au long de l'année. Souvent de taille plus petite que les races sélectionnées actuelles, elles sont à « taille humaine » pour les manipuler, faire les changements de champs au licol, sur la route ». (Katell)



La Froment du Léon

La Froment du Léon est une race laitière du nord de la Bretagne. Elle se distingue par ses aptitudes de beurrière, et par la richesse de son lait en bêta-carotène qui donne au beurre ou à la crème une couleur jaune très prononcée.

Son caractère agréable et son allure raffinée lui ont parfois valu le surnom de « race des châteaux ».

Les parcelles observées



Vue partielle de la parcelle 1 – © Sylvie Bouguet

- **La première parcelle observée (P1) – Saint-Potan**



Cette parcelle de Saint-Pôtan de 2 hectares est la seule qui permet la culture du sarrasin. La parcelle est entourée d'une double haie large de 6 mètres, c'est-à-dire qu'au milieu des deux linéaires de haies se trouve un espace d'herbes hautes pâturé seulement 1 fois par an. Cette double haie a été plantée par la Communauté de Communes en 2014 et elle est composée majoritairement de saules, refuges du **Tarier pâtre**, et de chênes pédonculés.

- **La deuxième parcelle observée (P2) – Saint-Cast le Guildo**



Parcelle mésohygrophile située tout au nord de l'exploitation. C'est une prairie plutôt humide, bien drainée et qui est soit pâturée, soit fauchée. Ce type de prairie est très fleurie et offre de nombreux habitats pour les espèces animales. Nous avons pu effectivement observer, le **Gaillet des marais** ainsi que la **Renoncule petite douve** mettant en évidence le caractère humide de cette parcelle.

Le papillon **Zygène du trèfle** a été vu dans cette prairie mésohygrophile ; c'est une espèce liée à la présence du **Lotier des marais**, caractéristique des prairies humides.

- *La troisième parcelle observée (P3) - Saint-Cas-le-Guildo*



Deux parcelles accolées qui abritent, entre autres, la **Flouve odorante**. La présence de cette espèce végétale témoigne que ces deux prairies sont des prairies anciennes et n'ayant pas reçu de pesticides. De plus, les grillons sont très sensibles aux pesticides, et leur présence montre que la zone n'est pas soumise à des intrants chimiques. Ces 2 parcelles disposent également d'une zone humide qui peut potentiellement constituer un grand réservoir de biodiversité.

- *La quatrième parcelle observée (P4) – Cap Fréhel*



Les parcelles situées à Fréhel appartiennent au Conservatoire du littoral et sont mises à disposition de Katell.

En contrepartie, Katell y installe ses vaches et ses chèvres dans le but de faire revivre une tradition de pâturage sur les landes de la côte. Ses animaux sont seulement approvisionnés en eau car les landes ont une végétation dense et très riche qui leur confère toute l'alimentation dont ils ont besoin.

Nous n'avons pas effectué de relevé floristique sur cette parcelle, mais une présentation de ces landes est consultable sur le [Cahier scientifique et technique n°2 du CBN de Brest : Les landes du Massif armoricain](#) (pages 134 à 137)

La flore identifiée sur les parcelles



....qui ne constitue pas un inventaire exhaustif dans la mesure où les espèces identifiées l'ont été au gré de la déambulation des participant.es **dans les parcelles 1, 2 et 3.**



Vue de la parcelle 3 à partie du Boulevard de Verdun – © Sylvie Bouguet

Nom scientifique	Nom commun	Habitat
<i>Ajuga reptans</i>	Bugle rampant ou Consoudre moyenne	Prés, lieux frais et herbeux
<i>Anacamptis laxiflora</i>	Orchis à fleurs lâches	Prés humides et marécages, surtout siliceux
<i>Anacamptis palustris</i>	Orchis des marais	Marais et prés humides, surtout calcaires ou salés
<i>Angelica sylvestris</i>	Angélique des bois	Prairies, ravins et bois humides
<i>Anthoxanthum odoratum</i>	Flouve odorante	
<i>Apium nodiflorum</i>	Faux cresson de fontaine (ou Ache noiflore)	
<i>Arrhenatherum elatius</i>	Fromental	Prés, bois et champs
<i>Asplenium scolopendrium</i>	Fougère scolopendre	Rochers humides, vieux murs, puits
<i>Bolboschoenus maritimus</i>	Scirpe maritime	Marais et rivières, au bord de la mer et dans l'intérieur,
<i>Brachypodium sylvaticum</i>	Brachypode des bois	Bois et lieux ombragés
<i>Bromus commutatus</i>	Brome variable	Lieux cultivés et incultes
<i>Carex disticha</i>	Laîche distique	Prés marécageux
<i>Chrysosplenium alternifolium</i>	Dorine à feuilles alternes (ou Cresson doré)	Bois humides, bords des ruisseaux
<i>Cirsium</i>	Chardon sp	Lieux secs, côteaux, bords des chemins
<i>Cirsium palustre</i>	Chardon des marais	Lieux marécageux, bois, prairies, tourbières

Crataegus	Aubépine	Haies, buissons, bois
Dioscorea communis	Tamier commun	Haies, buissons, bois
Epilobium	Epilobe	
Equisetum sylvaticum	Prêle des bois	
Erigeron	G. Vergerette	Lieux incultes, coteaux
Eupatorium cannabinum	Eupatoire à feuilles de chanvre	
Galium palustre	Gaillet des marais	



Le gaillet des marais

Ce gaillet est un des représentants de la famille des Rubiacées. Cette famille de plantes est très vaste puisqu'elle compte plus de 10 000 espèces réparties en 600 genres. Elle comprend des herbes mais aussi des lianes, des buissons et des arbres **dont le très célèbre caféier qui nous produit les graines de café.**



Gaudinia fragilis	Gaudinie fragile	Lieux sablonneux
Geranium dissectum	Géranium à feuille découpée	Champs, haies, chemins
Hieracium pilosella	Piloselle	Lieux incultes
Heracleum sphondylium	Grande berce	Prés et bois humides
Himantoglossum hircinum	Orchis bouc	Lieux secs et arides
Hordeum marinum	Orge faux seigle	Chemins et pâturages des bords de la mer,
Juncus gerardii	Jonc de Gérard	Haies, prés, bois
Lathyrus pratensis	Gesse des prés	Haies, prés, bois
Lotus pedunculatus	Lotier des marais	Prés humides, marais

Le lotier des marais

Le Lotier des marais est une légumineuse présentant un intérêt fourrager pour sa capacité à fixer l'azote. Cette plante vivace est adaptée aux prairies humides et marais, elle a une hauteur de 30 à 80 cm et une floraison jaune allant de juin à septembre



<i>Lychnis flos-cuculi</i>	Lychnis fleur de coucou	<i>Prairies humides</i>
<i>Medicago sativa</i>	Luzerne cultivée	<i>Terrains calcaires ou argileux</i>
<i>Mentha aquatica</i>	Menthe aquatique	<i>Prairies humides</i>
<i>Myosotis sp.</i>	Myosotis	
<i>Nasturtium officinale</i>	Cresson des fontaines	<i>Sources, fontaines, ruisseaux</i>
<i>Oenanthe crocata</i>	Oenanthe safranée	<i>Prairies et cours d'eau de l'Ouest</i>
<i>Ophrys apifera</i>	Ophrys abeille	<i>Lieu herbeux ou boisés</i>
<i>Poa trivialis</i>	Pâturin commun	
<i>Potentilla anserin</i>	Potentille des oies	
<i>Prunella sp.</i>	Brunelle sp.	
<i>Prunus spinosa</i>	Prunellier	
<i>Pteridium aquilinum</i>	Fougère-aigle	
<i>Pulicaria dysenterica</i>	Pulicaire dysentérique	<i>Fossés, marais, bords des eaux</i>
<i>Ranunculus flammula</i>	Renoncule flammette	<i>Près marécageux, fossés</i>



La renoncule flammette

Les herbiers de Renoncule flammette sont bio-indicateurs d'une bonne qualité de l'eau ; Ils sont un abri et un support pour de nombreuses espèces tels qu'amphibiens et de nombreux invertébrés dont libellules dans les fleuves et grandes rivières, et jusque dans les ruisseaux.



<i>Rumex acetosa</i>	Oseille commune	<i>Indique un sol au Ph légèrement acide (~6,5)</i>
<i>Senecio vulgaris</i>	Séneçon	<i>Lieux cultivés</i>
<i>Stachys sylvatica</i>	Epière des bois (Ortie puante)	<i>Haies et bois</i>
<i>Stellaria media</i>	Stellaire intermédiaire	
<i>Trifolium pratense</i>	Trèfle violet	
<i>Veronica</i>	Grande Véronique	<i>Champs sablonneux ou argileux</i>
<i>Veronica beccabunga</i>	Véronique des ruisseaux	<i>Lieux inondés, bords des eaux</i>
<i>Vicia tetrasperma</i>	Vesce à 4 graines	<i>Lieux secs et arides</i>



Parcelle 2 vue de la route – © Sylvie Bouguet

- *Photos de quelques fleurs rencontrées*



Consoudre moyenne



Orchis des marais



Tamier commun



Orchis bouc



Lychnis fleur de coucou



Scirpe maritime



Renoncule flammette



Gaillet des marais



Lotier des marais



Flouve odorante

© crédit photos - Wikipédia

La faune observée

Les espèces animales présentées ci-après sont les espèces qui ont été vues ou entendues pendant notre visite sur la ferme ; le présent inventaire ne prétend donc pas à l'exhaustivité.

• Les rhopalocères (papillons de jour)



 © DR	<i>Celastrina argiolus</i> - Azuré des nerpruns Aime les lisières de bois, haies... les adultes se nourrissent de nectar et de miellat de puceron. Il y a deux générations par an. Les œufs de la première génération sont pondus surtout sur le nerprun, ceux de la seconde sur le lierre, mais les chenilles se développent sur une vingtaine de plantes. La chenille est verte, parfois rougeâtre avec une ligne claire latérale, elle atteint 13 mm. La chrysalide hiberne, fixée sous une feuille.
 © DR	<i>Coenonympha pamphilus</i> - Fadet commun Son milieu de prédilection est constitué de milieux ouverts où les graminées sont présentes, les prairies, les pelouses et les alpages, les lisières de forêt. Un petit papillon brun qui vole en zigzagant au ras des herbes, on le voit toujours posé avec les ailes dressées.
 © Olivier Massard	<i>Maniola jurtina</i> - Myrtil Préfère les prairies, pelouses sèches, landes, endroits boisés, bords de chemins. La plante-hôte de la chenille appartient généralement aux poacées : fétuque, pâturin etc. Les adultes butinent les ronciers, les buddleias, et d'autres fleurs. Il n'y a qu'une génération par an. La femelle pond ses œufs en vol. C'est la chenille qui hiverne, elle est vert pâle avec de longs poils recourbés.
 © Olivier Massard	<i>Ochlodes sylvanus</i> - Sylvaine On peut rencontrer la sylvaine en bordure de forêt, dans des milieux ouverts ou semi-ombragés, prairies. La chenille fréquente diverses espèces de graminées : dactyle, canche bleue, paline etc



© Olivier Massard

Pararge aegeria- Tircis

Aime les endroits boisés, ombrageux comme les clairières ou les allées forestières.

La chenille non velue et d'une superbe couleur vert tendre vit sur des graminées dont différentes variétés de chiendent.



© DR

Pieris napi - Piéride du navet

Elle se retrouve dans de nombreux biotopes : prairies, jardins, lisières et clairières de bois.



© Olivier Massard

Pieris rapae – Piéride de la rave

Vit dans les milieux ouverts, jardins, cultures, lisières et clairières de bois.

Les piérides

Dans l'Antiquité, le naturaliste latin Pline l'ancien recommandait de planter un crâne de cheval sur un pieu au milieu des cultures pour les éloigner ! Aujourd'hui, la simple présence d'une végétation herbacée autour des plantes attaquées favorise la présence d'insectes prédateurs. Les oiseaux insectivores, et même des araignées capturent également les papillons.

On dit que leur nom s'inspire de la mythologie grecque. En l'occurrence des Piérides, les filles du roi Piéros et excellentes chanteuses. Elles se seraient ainsi transformées en oiseaux à la suite d'un concours perdu contre les Muses. Mais le nom piéride est parfois utilisé pour désigner les Muses elles-mêmes.



© DR

Polyommatus icarus - Azuré commun ou Argus bleu

L'argus bleu a de grandes capacités d'adaptation à différents milieux. On le trouve dans des milieux ouverts ou semi-ombragés, c'est un habitué des terrains calcaires chauds et secs : carrières, pelouses calcicoles, steppes, mais aussi des prairies fleuries et des friches.



© Olivier Massard

Vanessa atalanta – Atalante ou vulcain

Se rencontre dans les endroits fleuris, les jardins où il apprécie spécialement les fruits abimés et fermentés.

La chenille se nourrit principalement d'orties des genres *Urtica* et *Parietaria*, et elle est aussi urticante que les plantes qu'elle consomme.



© DR

Vanessa cardui - Belle dame

Les endroits les plus propices pour son observation sont les lieux découverts et fleuris.

La belle dame

Comme celles des oiseaux, les migrations de la belle-dame sont observées par les amateurs, on en a compté 953 en 20 mn au col du Puy de Dome. Aux premières gelées, la belle-dame migre en sens inverse et retourne dans le sud. Au gré des vents et des introductions accidentelles, l'espèce s'est répandue dans le monde entier, sauf en Amérique du Sud..



• ***Les Hétérocères (papillons de nuit)***



© Gaël Lechapt

Zygaena trifolii - Zygène du trèfle

Papillon de nuit qui « sort » le jour, la zygène du trèfle se rencontre surtout dans des zones humides (sur le lotier des marais), dans les dunes, au pied des falaises pour les côtes rocheuses.

Les zygènes

Presque toutes les espèces de zygènes, et quelques espèces appartenant à d'autres genres arborent cette coloration très voyante noire et rouge, qui est un « signal d'alarme » à l'attention des prédateurs, leur rappelant, après une première expérience que ces espèces sont toxiques et au goût désagréable. Ce mimétisme dit « mullerien » permet de répartir sur plusieurs espèces les prélèvements nécessaires à l'apprentissage du consommateur potentiel (les oiseaux en général).



- **Les orthoptères (criquets, sauterelles et grillons)**



© DR

Tettigonia viridissima - grande sauterelle verte

Colonise de nombreux milieux : endroits ensoleillés, bordures de chemins, pelouses sèches, broussailles, friches.



© Olivier Massard

Gryllus campestris – Grillon champêtre

Vit dans des endroits secs et bien exposés au soleil, souvent des talus, des pelouses sèches, des landes.

- **Les oiseaux**



© DR

Apus apus - Martinet noir

Le Martinet noir est un oiseau commun qui n'est pas menacé pour le moment, même si des déclins localisés ont pu être notés. La principale menace pour les oiseaux reproducteurs est la raréfaction des sites de nids potentiels. En effet, la rénovation des bâtiments (façades et toitures) est une préoccupation constante en milieu urbain et malheureusement, elle prive le plus souvent les martinets de la possibilité de nicher.



© Yves Hoebeke

Buteo buteo - Buse variable

La Buse variable est avant tout un oiseau forestier. Elle a besoin d'arbres pour sa nidification. Mais plutôt que la forêt compacte, elle préférera les zones bocagères. Son nid sera toujours proche d'une zone ouverte, prairie, culture ou zone humide. Les milieux ouverts servent à l'alimentation. La buse recherche avant tout les petits rongeurs tels que les campagnols des cultures qu'elle chasse à l'affût depuis un perchoir élevé ou alors en vol sur place lorsque le temps s'y prête.



© Martin Kunz

Chloris chloris - Verdier d'Europe

Le verdier est un oiseau des milieux arborés ouverts, feuillus ou mixtes. En période de reproduction, il recherche les endroits pourvus d'arbres et d'arbustes mais pas trop densément plantés, les lisières, coupes et régénérations forestières, les plantations, le bocage, les linéaires de type "haie arborée" le long de la voirie routière ou fluviale, les ripisylves des cours et plans d'eau, les parcs et jardins, les vergers, les cimetières, etc.



© Andreas Trepte

Columba palumbus - Pigeon ramier

Le Pigeon ramier a deux exigences quant à l'habitat. Il a besoin d'un milieu arboré pour sa reproduction mais l'exigence est faible. En revanche, il a besoin d'espaces dégagés avec accès au sol pour pouvoir s'alimenter, et ce en tout temps.



© L. B. Tettenborn

Corvus corone - Corneille noire

La Corneille noire est une espèce commune, présente dans tous les milieux ouverts et semi-ouverts, du niveau de la mer à l'étage alpin.



© DR

Delichon urbicum - Hirondelle des fenêtres

Espèce rupestre, nichant à l'origine sous les surplombs rocheux des falaises.



© Paco Gómez

Emberiza cirlus - Bruant zizi

C'est un oiseau localement commun dans les zones agricoles avec des arbres et des grandes haies. Pendant la période de nidification, il fréquente également les ravins buissonneux et boisés, les boisements épars, les lisières des forêts et les clairières, les vergers, les vignobles et les grands jardins.

Il affectionne les régions un peu vallonnées et il s'installe souvent sur les pentes sèches et ensoleillées exposées au sud ou à l'est.



© Andreas Trepte

Emberiza citrinella - Bruant jaune

Une forme d'idéal pour lui est le milieu de type bocager avec des proportions équilibrées d'espaces herbacés et ligneux. Les milieux qui lui sont favorables sont souvent linéaires, linéaires de voirie, linéaire hydrographique, linéaires de haies, lisières forestières...

Le bruant jaune

--59 % depuis 1989, déclin ; -48 % depuis 2001, déclin modéré ; -45 % sur les 10 dernières années, fort déclin

Cette espèce montre un déclin prononcé, à moyen et à long terme. Par contraste avec le Bruant zizi, le Bruant jaune illustre bien le fait que les espèces septentrionales sont en déclin en France, alors que les espèces méridionales semblent bénéficier du réchauffement climatique. Si l'on ajoute les effets de l'intensification de l'agriculture, l'avenir du Bruant jaune ne semble pas florissant en France.



 © DR	<i>Erithacus rubecula</i> - Rouge gorge familier Niche dans les bois, parcs et jardins.
 © DoomWarrior	<i>Falco tinnunculus</i> - Faucon crécerelle Le Faucon crécerelle est une espèce très adaptable, qui s'accommode de nombreuses situations paysagères. En effet, on le trouve du niveau de la mer à plus de 3000m d'altitude et du semi-désert aux régions sub-arctiques. Ce dont il a besoin simplement, si on peut dire, c'est d'espaces ouverts avec accès au sol pour la chasse aux rongeurs et de sites de nidification adéquats, rupestres ou arboricoles.
 © Olivier Massard	<i>Fringilla coelebs</i> - Pinson des arbres Le Pinson des arbres est une espèce typiquement forestière à l'origine, mais qui est capable de s'adapter à de très nombreuses situations en termes d'habitat. En fait, il est capable d'occuper tous les milieux arborés, depuis les forêts profondes jusqu'au cœur des grandes villes à la faveur des parcs et jardins, et du niveau de la mer jusqu'à la limite supérieure de la forêt en altitude, et ce sur une large bande latitudinale.
 © Malene	<i>Hirundo rustica</i> - Hirondelle rustique L'Hirondelle rustique a besoin pour se nourrir d'espaces dégagés comme les terres agricoles et les zones humides, d'habitude à des altitudes inférieures à 1000 mètres, mais localement jusqu'à 3000 m.
 © Olivier Massard	<i>Motacilla alba</i> - Bergeronnette grise La Bergeronnette grise occupe une large gamme d'habitats ouverts, qu'ils soient secs ou mieux, humides. La condition principale est que l'espace soit bien dégagé, avec un accès facile au sol où se passe l'essentiel de son activité. C'est pourquoi elle apprécie les milieux agricoles.
 © Olivier Massard	<i>Passer domesticus</i> - Moineau domestique Le Moineau domestique est une des espèces les plus anthropophiles. Il vit pratiquement partout où l'homme est présent et a construit des bâtiments, villes et villages, hameaux, fermes isolées,.



© Olivier Massard

Linaria cannabina - Linotte mélodieuse

Les couples s'installent volontiers en petites colonies lâches dans des milieux semi-ouverts. Le biotope préférentiel de l'espèce est la steppe ou la lande buissonnante. Le nid y est construit dans un arbuste à moins d'un mètre cinquante de hauteur.

La linotte mélodieuse

-68 % depuis 1989, déclin ; -30 % depuis 2001, déclin modéré ; +1 % sur les 10 dernières années, stable

Avec l'Alouette des champs et la Perdrix grise, la Linotte est un symbole du déclin des espèces spécialistes des milieux agricoles. La chute sévère des populations est sans doute liée à la diminution de ses ressources alimentaires, des petites graines d'herbacées souvent considérées comme de mauvaises herbes et donc éliminées des zones de grandes cultures.



© Olivier Massard

Phylloscopus collybita - Pouillot véloce

Il habite dans les parcs, les jardins et les cimetières. Le pouillot véloce se nourrit d'insectes et d'araignées ramassées dans les branchages et sur les feuilles. Il peut aussi se nourrir de fruits.



© DR

Serinus serinus - Serin cini

Il recherche les endroits semi-ouverts, pourvus à la fois d'arbres et arbustes, feuillus et/ou résineux, dans lesquels il peut nidifier, et d'espaces dégagés riches en plantes herbacées où il peut se nourrir.



© Marek Szczepane

Sturnus vulgaris - Etréneau sansonnet L'Etréneau sansonnet a deux exigences pour être présent en tant que nicheur. Il lui faut des milieux ouverts pour son alimentation au sol, et des cavités pour la reproduction.



© J. Malik

***Saxicola rubicola* - Tarier pâtre**

Le tarier pâtre niche dans divers milieux de landes et de prés ainsi que dans les friches ou en marge des cultures.

Dans certaines régions, on le trouve dans les clairières, sur les pentes buissonneuses des montagnes, parmi les dunes et le long des plages. Trois conditions sont requises : le tarier pâtre doit disposer de végétation basse pour nicher, de perchoirs pour chasser et de postes plus élevés pour surveiller son domaine et se lancer dans les vols nuptiaux.

Le tarier pâtre

-10 % depuis 1989, non significatif ; -28 % depuis 2001, déclin modéré ; -11 % sur les 10 dernières années, déclin modéré

Cette espèce semble en augmentation jusqu'aux années 2000. Le Tarier pâtre est très sensible aux vagues de froids, et une partie de cette hausse est sans doute liée à la reconstitution de ses effectifs après les hivers 1985-1987. D'une manière générale, nous soupçonnons l'espèce de profiter du réchauffement climatique. Statut incertain en Europe. Pourtant, la tendance depuis 2001 est à la diminution en France.



© Jonn Leffmann

***Troglodytes troglodytes* - Troglodyte mignon**

Le Troglodyte mignon est avant tout une espèce forestière affectionnant les faciès humides des forêts feuillues et mixtes dont il fréquente la strate inférieure.

Ses mœurs exigent un sous-bois dense et riche, mais aussi avec un accès facile au sol. Il est particulièrement fréquent en ripisylve le long des réseaux hydrographiques et c'est probablement dans ce milieu qu'il atteint son optimum écologique.



© Olivier Massard

***Turdus merula* - Merle noir**

Le Merle noir est une espèce forestière qui, du fait de sa plasticité écologique, est capable d'occuper pratiquement tous les milieux arborés, depuis les forêts profondes jusqu'au cœur des grandes villes.

La facilité avec laquelle il occupe les milieux anthropisés indique que c'est probablement plus à l'origine une espèce de lisière et d'écotone que de futaie profonde. Il a une préférence pour les feuillus mais occupe également les forêts mixtes et dans une certaine mesure les forêts de conifères.



© Olivier Massard

***Turdus philomelos* - Grive musicienne**

La Grive musicienne est une espèce forestière pour la reproduction. Elle est peu exigeante quant à l'habitat, ce qui lui permet d'occuper de nombreux faciès forestiers, feuillus, conifériens ou mixtes, en plaine comme en altitude. Elle doit pouvoir disposer sur son territoire de zones d'alimentation au sol dégagé ou couvert de végétation herbacée, riches en invertébrés (prairies, pelouses, prés-bois, lisières, clairières, coupes, linéaires hydrographiques ou de voirie forestière, etc.)

- *Instantanés....*



A Saint-Potan et au Cap Fréhel © Sylvie Bouguet

Un grand merci à Katell Lorre pour son accueil !

*Inventaires floristiques et faunistiques réalisés le 6 juin 2020
par le groupe « Paysans de nature » de la section Rance-Emeraude de Bretagne vivante.*